

Apprendre à vivre dans l'incertitude.

Posted on 8 juin 2026 by Patrick Rouillier

« *La seule chose dont on peut être certain c'est que quand on est sûr d'avoir raison ... on est sûr de se tromper* ».

De tout temps on a considéré qu'au-delà de nos perceptions, souvent trompeuses, se cachait une réalité à laquelle il serait bon d'accéder. La présence d'un dieu, extérieur à l'humain, détenteur et créateur de cette vérité a alimenté le sentiment religieux omniprésent dans les sociétés. Cette certitude était un facteur de sécurité. Ne pas accéder à cette vérité, c'est ne pas pouvoir adopter un positionnement stable, adéquat, donc une identité claire, est devenue la source de l'angoisse dans nos civilisations.

La recherche de cette vérité absolue a été le moteur de nos pensées.

L'incertitude sur notre vision du monde, dont beaucoup se doutaient, a clairement été mise à jour au début du XX^{ème} siècle avec l'arrivée de la mécanique quantique. Jusque-là, scientifiques, philosophes et religieux, d'Aristote à Jésus, de Confucius à Bouddha, de Mahomet à Newton, et plus récemment Einstein avaient toujours affirmés avancer dans leurs propos la vérité sur le monde.

Quand Heisenberg proposât son principe d'incertitude dans la mécanique quantique ce fut le « *branle-bas dans le Landernau* » des sachants. Einstein fut le premier à monter au créneau et à polémiquer avec Niels Bohr. Pour lui l'incertitude n'était pas une option dans une théorie scientifique qui recherchait la vérité dans la représentation de la vie. Pourtant l'incertitude quantique est devenue le pilier de la physique moderne.

Pour prendre un exemple analogue reprenons la justification de la relativité illustrée par l'expérience suivante :

Un individu est dans un train qui roule à 100 km/h et lance, dans ce train, une balle avec une vitesse de 50 km/h. Pour lui la vitesse de la balle est de 50 km/h. Un observateur sur le quai voit bien passer la balle à 150 km/h par la loi d'addition des vitesses. Si ce même observateur était dans un train roulant en sens inverse du premier à 100 km/h verrait passer la balle à 250 km/h.

La vitesse de la balle est-elle de 50, 150, ou 250 km/h. Dans chaque situation,

chaque cas la balle à une vitesse de déplacement différente ... et pourtant elle devrait avoir dans l'absolu une vitesse qui lui est propre. Quelle est donc la vitesse réelle de cette balle? Pour chaque observateur, mis dans des conditions différentes, la vitesse de la balle est différente (50, 100 ou 250 Km./h). Sa vitesse est relative à la position et la situation de l'observateur. Quant à la vitesse de la balle en dehors de tout observateur qu'elle est-elle ? mystère car seul un observateur peut l'évaluer ou mesurer cette vitesse. On ne saura donc jamais qu'elle est la vitesse absolue de cette balle. Seul un dieu extérieur au système, et indépendant des observateurs, pourrait la connaître en se prenant comme référentiel absolu. Les notions de certitude et de dieu sont très connexes. On voit que le principe d'incertitude habite toute la physique moderne de la relativité à la mécanique quantique.

Ce n'est, évidemment pas la physique moderne qui a créé le sentiment d'incertitude dans notre société, il n'en est que la confirmation. C'est la première fois qu'une représentation de la vie met en jeu l'incertitude ! Il est venu de l'accélération du mouvement de la vie. Toujours plus, toujours mieux, toujours plus vite, toujours plus immédiat. Paradoxalement c'est cette recherche perpétuelle de sécurité dans la certitude qui génère l'incertitude de la vie. Lorsque le monde s'accélère l'être humain n'a plus les capacités de s'adapter au changement permanent. Prenons l'exemple du réchauffement climatique qui s'est maintes fois produits dans la vie de la planète, il se produisait sur des périodes de plusieurs milliers d'années laissant à la nature le temps de s'y adapter. Aujourd'hui il se produit sur un siècle et ni la nature, ni l'humain ne peuvent suivre ce rythme. Quand, pour se sécuriser, on essaye de gérer demain, il est déjà aujourd'hui sinon hier.

L'univers est devenu anxiogène pour nous pauvres humains. Il nous est impossible d'accéder à un positionnement stable dans ce monde en perpétuelle fuite en avant.

. Or le positionnement est la base de la construction de notre identité, de notre conscience et de notre sécurisation. Sans ces repères établis l'être humain nage dans un océan d'incertitude Ne plus savoir clairement qui on est, ou on est, pourquoi on vit est le ferment de l'incertitude et de son corolaire l'angoisse de vivre. Pour remédier à cette incertitude les populations, qui souhaitent retrouver ordre et stabilité nous proposent des vérités simples, car plus un propos devient complexe, plus il est difficile à concevoir, et devient pour l'interlocuteur générateur d'incertitude. Mes discours des populistes reflètent bien cette recherche de simplicité et de certitude.

Les citoyens se persuadent que cette « chienlit » est le fait des institutions, du laxisme des gouvernants et recherchent « l'homme fort » qui mettra fin à ce chaos.



Malheureusement le désordre n'est pas le fait d'une faction mais d'un monde qui a changé qui devient de plus en plus complexe et que nous ne maîtrisons plus. Le dictateur pourra réprimer, emprisonner, fustiger, le désordre restera et l'illusion d'un retour des certitudes déçu.

Nos certitudes sur l'avenir, les retraites, le travail, la famille, les religions, le climat, la paix, ne reviendront pas de sitôt et il nous faudra vivre avec le monde que nous avons créé, nous adapter à l'incertitude.

Nous cherchons tous à le faire, à coups d'assurance maladie, d'assurance retraite, d'assurance sur la vie, habitation, scolaire, voiture ...mais ces palliatifs ne peuvent rien contre les incertitudes grandissantes de la vie.